

Et mon cœur transparent. La BO du film est bretonne

Publié le 15 mai 2018 à 17h00

Le compositeur breton Erwan Coïc (à droite sur la photo) signe la musique du film "Et mon cœur transparent", sur les écrans ce mercredi 16 mai. En janvier 2017, il s'est isolé dans la campagne d'Elliant (sud-Finistère) avec le chef François-Xavier Cuadrat et l'Orchestre symphonique quimérois pour enregistrer une partie de cette bande originale. Retour sur cette bucolique aventure musicale.



(François-Xavier Cuadrat, Erwan Coïc)

🕒 Lecture : 3 minutes

Dans la campagne d'Elliant (sud-Finistère), les bruits qui s'échappent habituellement du Domaine des Rhododendrons sont ceux des séminaires, mariages et autres réceptions. Ce jour-là, au coeur de l'hiver 2017, une tout autre musique résonne dans ce corps de ferme habilement restauré, celle qu'Erwan Coïc a composée pour "Et mon cœur transparent". Adapté du roman de Véronique Ovaldé, ce film, réalisé par David et Raphaël Vital-Durand, met en scène Sara Giraudeau, Julien Boisselier ou encore Caterina Murino.



FILMSACTU

ET MON COEUR TRANSPARENT Bande Annonce

Les deux frères réalisateurs et le compositeur quimpérois ont été mis en relation par la comédienne Firmine Richard. « Elle leur a parlé de moi car elle savait que je voulais faire la musique d'un long-métrage. On s'est rencontré et ça a matché tout de suite », décrit Erwan Coïc, avec un enthousiasme sans bornes.

Une collaboration locale

Après celle du film "Hostile", il signe donc la bande originale de son deuxième long-métrage. Au-delà de ce travail de composition, il salue l'état d'esprit autour de ce projet. « Tout le monde a fait des efforts sur les cachets, les tarifs ». Le budget est d'un million d'euros, « dont la moitié en participation », ajoute Erwan, tandis qu'à l'intérieur du bâtiment, les musiciens de l'Orchestre symphonique quimpérois (OSQ) accordent leurs instruments. Dans une salle voisine, le guitariste Pat'O May, directeur artistique sur le projet, veille aux derniers réglages.

“

Il faut avoir cette volonté de composer en France, sinon, on n'aura plus de compositeurs

”

« On aurait pu faire ça en studio, se limiter à du virtuel, mais moi, mon choix, c'est de faire de l'authentique. On se donne du mal, mais au moins il y a une vraie collaboration locale, plutôt que de partir dans les pays de l'Est à des conditions tarifaires plus intéressantes. De toute façon, il faut avoir cette volonté de composer en France car, sinon, on n'aura plus de compositeurs ». Fin du couplet revendicatif de celui qui est membre de l'Union des compositeurs de musiques de films car l'orchestre est prêt à jouer, sous la baguette de François-Xavier Cuadrat. « Lui aussi s'est mis à fond dans l'aventure », murmure le compositeur alors que les premières notes se font entendre. Ce sera le début d'une longue série de prises associant également les chœurs de

l'Ensemble vocal de Cornouaille.

L'émotion des cordes

Un oeil sur les images du film, l'autre sur les partitions, le chef d'orchestre lance le premier morceau. La quarantaine de musiciens s'exécute. Seules les cordes sont présentes. « Ce sont les seuls instruments qui apportent l'émotion nécessaire à cette scène tragique », justifie le compositeur. Cette bande originale, il la dépeint comme « un mix entre symphonique, guitares et sound design. Ça ne ressemble à aucun autre truc que j'ai entendu. Moi-même je me suis surpris ». Quelques dizaines de secondes, l'orchestre s'interrompt et on écoute aussitôt le rendu. « Pas assez d'intensité », conviennent Erwan Coïc et François-Xavier Cuadrat.



Le Télégramme

Elliant (29). La BO du film est dans le pré

Ils vont rejouer, encore et encore, durant des heures, jusqu'à obtenir un rendu parfait, sous le regard de David, l'un des deux réalisateurs. Le compositeur breton ne cache pas son impatience de voir le film enfin projeté dans des salles de la Cornouaille. « J'ai envie de revendiquer qu'on sait faire des choses de ce genre ici », conclut-il.